

## LE ROYAL 22<sup>e</sup> RÉGIMENT A 100 ANS

*Recherche et rédaction : Pierre Sénécal, R22eR*



J'ai l'honneur et le plaisir de vous présenter le Royal 22<sup>e</sup> Régiment, mon Régiment qui marque en 2014 cent années de service au Canada. En effet, mon Régiment est formé le 21 octobre 1914 dans le but d'offrir aux Canadiens français une unité francophone dans laquelle ils pourraient mieux répondre à l'appel du Canada durant la mobilisation face à l'agression germanique. C'est grâce au journal *La Presse* de Montréal et à quelques membres de l'élite canadienne-française dont le docteur Arthur Mignault et le chef de l'Opposition libérale Wilfrid Laurier que la rencontre d'une délégation avec le Premier ministre Borden scelle la création du 22<sup>e</sup> Bataillon (canadien-français). Lors du recrutement par les districts militaires des 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> bataillons d'infanterie le 22<sup>e</sup> bataillon est réservé aux Canadiens français. Son premier commandant, un artilleur et ancien du Royal Military College de Kingston, est le colonel Frédéric Mondelet Gaudet.



**Arthur Mignault**

Les recrues sont rassemblées au Fort St-Jean où elles reçoivent quelques carabines Ross ou des bâtons devant le manque d'armes. L'entraînement se poursuit à St-Jean jusqu'en mars 1915 alors que le 22<sup>e</sup> Bataillon est transféré à Amherst Nouvelle-Écosse. Marches, instruction sur les armes et la routine des tranchées sont au menu. Le 20 mai 1915, le *Saxonia*, navire de sa Majesté, emporte le 22<sup>e</sup> vers l'Angleterre. Après les excellents baraquements à East-Sandling et la poursuite de l'entraînement monotone, le Bataillon est en route pour les tranchées de la Première Guerre mondiale le 15 septembre 1915. Depuis ce début patriotique, toujours en arborant son insigne du Castor, le Royal 22<sup>e</sup> Régiment est devenu le plus grand régiment de l'Armée canadienne.

Aujourd'hui, le Régiment regroupe trois bataillons de l'Armée régulière, deux bataillons de la Réserve, une Musique régimentaire, le Conseil des généraux (généraux en service du Régiment), son Conseil d'administration du Régiment, l'Association du Royal 22<sup>e</sup> Régiment, la Fondation du général Vanier, son Musée régimentaire, la Société du patrimoine de la Citadelle et sa revue "La Citadelle". Dans le respect de nos traditions britanniques notre Colonel en Chef, depuis Sa Majesté le Roi George VI, a toujours été le Chef du Commonwealth britannique. Par conséquent Sa Majesté la Reine Élisabeth II exerce son rôle de Colonel en Chef de notre Régiment depuis 1952. J'ai d'ailleurs eu le privilège de lui remettre la statuette régimentaire pour marquer plus de 30 années de service lors d'une entrevue privée avec Sa Majesté au Palais de Buckingham. Poursuivant dans la même veine de nos traditions, le Conseil des généraux choisit un ancien du Régiment pour servir dans la fonction de Colonel du Régiment pour une période définie. Ce choix est recommandé au Chef d'état-major et approuvé par le ministre de la Défense. Traditionnellement, un général du Régiment à la retraite est invité à remplir ce rôle de chef de la grande famille du Royal 22<sup>e</sup> Régiment.

## LE ROYAL 22<sup>e</sup> RÉGIMENT A 100 ANS

---

Depuis 1920 et sauf durant les années de la Deuxième Guerre mondiale, notre grande famille a l'exclusivité de tenir résidence dans la citadelle de Québec au côté de la résidence occasionnelle du Gouverneur Général. Effectivement, nous aimons exprimer que la citadelle, composante essentielle du patrimoine canadien, soit aussi notre maison mère. Cela garantit au Régiment un certain focus de permanence, un lieu de ralliement pour asseoir les affaires régimentaires. Bien entendu les obligations viennent avec les privilèges. Le bataillon en résidence doit voir à la sécurité de ce trésor canadien et participer suivant ses besoins au confort du Gouverneur Général lorsque celui-ci occupe ses quartiers. C'est aussi le bataillon responsable de la cérémonie de la relève de la garde durant la saison estivale et de la garde à la résidence du Gouverneur Général. Le commandant du bataillon doit résider dans la citadelle et est de facto aide-de-camp à Son Excellence.

Nos institutions ainsi que nos valeurs régimentaires retrouvent dans la citadelle leur lieu de rendez-vous. Le secrétariat du Conseil d'administration occupe des quartiers dans la citadelle. Son président, un officier supérieur du Régiment est responsable des affaires du Régiment touchant les aspects : esprit de corps, traditions, institutions, histoire, archives, patrimoine; enfin, tout ce qui n'est pas essentiellement du domaine des opérations militaires selon la hiérarchie militaire. La chapelle régimentaire, ancienne poudrière anglaise, est une parcelle de ce patrimoine et sert à des cérémonies de mariages, de funérailles et d'autres manifestations. Nous y conservons les drapeaux régimentaires retirés du service. Attenant à la chapelle, le Mémorial renferme les sépultures du général et madame Vanier ainsi que les cendres du général Triquet, VC, Deuxième Guerre mondiale, à l'arrière d'une plaque en son honneur. **Paul Triquet, VC**



À l'arrière de deux autres plaques commémoratives nous avons récupéré un peu de la terre des sépultures de nos deux récipiendaires de la Croix de Victoria pendant la Première Guerre mondiale, le caporal Keable et le capitaine Brillant. C'est dans le Mémorial que l'on garde le Livre du Souvenir qui renferme les noms de tous nos Glorieux morts au combat: 1074 durant la Première Guerre mondiale, 382 durant la Deuxième, 110 durant la guerre de Corée, neuf sous les drapeaux de l'ONU et de l'OTAN et 15 durant la guerre en Afghanistan; le sergent de service tourne journallement une page du livre offert par notre Colonel en Chef du Régiment. Le Mémorial est enjolivé de 22 vitraux dont dix-neuf rappellent les unités contributrices à la formation du 22e. Notre Musée régimentaire, présentement sous rénovations majeures, aboutira dans les casemates Est de la citadelle une fois relocalisé de l'ancienne poudrière française et de la prison anglaise. Nos Mess régimentaires : officiers, sous-officiers supérieurs et caporaux / soldats, sont des lieux de rendez-vous prisés dans l'enceinte de la Citadelle: ils sont établis dans les édifices d'origine et recèlent de nombreux souvenirs oraux...pas nécessairement authentiques.

Le foyer de notre maison mère est le terrain d'exercice. C'est là que les passations de commandement prennent place, que la troupe défile au son de la marche régimentaire "VIVE la CANADIENNE, que plusieurs cérémonies historiques se déroulent et là où les

## LE ROYAL 22<sup>e</sup> RÉGIMENT A 100 ANS



**Batisse**

membres du Régiment sont fiers de s'y retrouver. Notre bouc régimentaire Batisse, coutume reprise de notre affiliation avec le Royal Welsh Fusiliers en 1927, se joint à la troupe lors de ces manifestations. Le fanion régimentaire flotte à l'entrée du terrain, fanion aux trois couleurs rappelant le bleu de la 2<sup>e</sup> Division de la Première Guerre mondiale, le rouge de la 1<sup>er</sup> Division de la Deuxième Guerre mondiale et l'or qui réunit les Glorieux ayant appartenu à l'une ou l'autre de ces deux grandes formations. On abaisse ce fanion à mi-mât lors de la journée des funérailles d'un de nos membres actif ou retraité. Aussi, les militaires honorent les anciens de leur salut lorsqu'ils passent devant la Croix de Vimy élevée sur l'ancienne batterie de Brook au côté de la chapelle. Dans la base de la Croix sont enfouies trois douilles de la munition du canon de 18 livres. La première renferme une liste de nos morts de la Première Guerre mondiale ainsi que des documents signés par des vétérans. La seconde contient des insignes, des pièces de monnaie et du bois de la croix originale. La troisième contient les cendres des restes du bois de la Croix originale. Enfin, une composante importante de notre Régiment est sa revue régimentaire "La Citadelle". Elle demeure le moyen par lequel les membres du Régiment communiquent la vie régimentaire, qu'elle se déroule là où les différents bataillons servent ou encore dans les régions de nos succursales de l'Association, soit à Montréal, Québec, St-Jean sur le Richelieu, Rimouski, Ottawa-Gatineau et Moncton. Autant de places où l'esprit de corps de notre Régiment renforce le ciment de notre fierté.

Cet esprit de corps remonte au tout début du Régiment alors qu'il se bat dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, d'abord en Belgique puis en France. Le 22<sup>e</sup> Bataillon accueille 5 584 hommes entre 1915 et 1918, soit un minimum de cinq renouvellements de ses effectifs. Entre 1916 et 1919 les hommes du 22<sup>e</sup> Bataillon reçoivent 153 décorations et honneurs de toutes sortes, la majorité accordée par la Grande Bretagne mais aussi par la France, la Belgique, la Russie, l'Italie et le Portugal. Ce prestige se gagne par des actions héroïques comme la bataille de Courcelette en France du 15 au 17 septembre 1916. En effet, le major Thomas Tremblay, ancien adjoint de Gaudet, avait pris le commandement et demandé à son commandant de la 5e Brigade d'être, dans cette grande attaque de la



**Joseph Kaeble, VC**

bataille de la Somme, parmi les troupes de choc. Tremblay a écrit : "Même si nous allons à la boucherie, le moral est extraordinaire, et nous sommes déterminés à prouver que les "Canayens" ne sont pas des "lâcheux". Le bataillon y perd plus de 300 hommes. Peu de temps après, le bataillon prend part à l'attaque de la tranchée Regina où il perd 340 hommes. Cependant, il est un des seuls bataillons à se rendre jusqu'à la tranchée. Le 8 juin 1918, le 22<sup>e</sup> Bataillon se retrouve dans la région de Neuville-Vitasse-Mervatel. C'est dans cette région que le caporal Kaeble, un bon Castor de Sayabec, repousse 50 assaillants avec sa mitrailleuse Lewis; on lui décernera la Croix de Victoria à titre posthume. Le 8 août suivant, le lieutenant Jean Brillant de Rimouski s'illustre dans trois attaques de compagnie et devient le deuxième récipiendaire de la Croix de Victoria du 22<sup>e</sup> Bataillon. Dans la bataille de

## LE ROYAL 22<sup>e</sup> RÉGIMENT A 100 ANS

Chérisy du 26 août 1918 le bataillon perd tous ses officiers tués ou blessés (le futur général Vanier y perd une jambe). Ce dernier engagement marque la fin des opérations pour le 22<sup>e</sup> Bataillon dans la Première Guerre mondiale. De retour au Canada le '22nd Regiment', selon les registres officiels, est muté dans la Milice permanente et prend ses quartiers dans la citadelle de Québec, le 1<sup>er</sup> avril 1920. Le Roi Georges V lui décerne le titre 'Royal' le 1 juin 1921, et le 22<sup>e</sup> Bataillon devient le Royal 22nd Regiment avant de passer à Royal 22<sup>e</sup> Régiment, en juin 1928. On lui accorde 18 honneurs de bataille dont 9 seront brodés sur son drapeau.



Jean Brillant, VC



Dans l'entre guerre, le Régiment s'entraîne à Valcartier et fournit des troupes de sécurité ainsi que des gardes d'honneur à plusieurs dignitaires étrangers dont le roi George VI, son Colonel en Chef depuis 1938. Pendant cette période d'après-guerre le Régiment ne compte que 189 membres incluant la Musique régimentaire. Avant de refaire tous ses cadres il faut attendre le mois d'août 1939 et le début d'une mobilisation pour contrer les avances d'Adolf Hitler en Europe. Le 10 décembre 1939, le Régiment quitte pour l'Angleterre. Il fait partie de la 3<sup>e</sup> Brigade de la 1<sup>er</sup> Division et s'installe à Cove (Hants) dans la caserne Guillemont où commence une longue et éprouvante attente.

Le 10 juillet 1942, le Régiment débarque à Pachino en Sicile, Italie. Le 18 juillet, il participe à son premier engagement de la Deuxième Guerre mondiale à Piazza Armerina où ses pertes se chiffrent à huit hommes de tués et 26 blessés. Jusqu'à l'automne 1943, c'est une marche dans la chaleur et les pluies du Sud de l'Italie. Puis le Régiment parvient dans la région de Casa Berardi à la mi-décembre. Le capitaine Triquet de Cabano à la suite de son cri de ralliement "Ils ne passeront pas" stoppe une contre-attaque allemande avec la poignée d'hommes qui lui reste. Cette action lui vaudra de recevoir la Croix de Victoria. En février 1944, le Régiment se retrouve dans une position défensive et de ravitaillement. Durant une patrouille de ravitaillement le mulet du caporal Armand Hébert saute sur une mine. Sur place, Hébert perd les deux jambes, son bras gauche et une partie du coude droit, il est notre plus grand blessé de la guerre. Malgré tout, notre caporal se mariera, aura des enfants et décédera en 1990. Au mois de mai 44, le Régiment participe à la percée de

## LE ROYAL 22<sup>e</sup> RÉGIMENT A 100 ANS

la ligne Hitler. Le 3 juillet, le Régiment est reçu en audience privée par le Pape Pie XII. Le 14 septembre, le Régiment effectue la traversée du Marano qui lui coûte 31 tués et 61 blessés, cette journée sera la plus meurtrière de la guerre. Plus tard en septembre la prise de San Fortunato est payée très cher par le sang des hommes du 22<sup>e</sup>. Le Régiment quitte l'Italie le 16 mars 1945 pour Marseille, France. Un événement inusité se produit : les membres du 22<sup>e</sup> canadien-français doivent s'abstenir de communiquer oralement avec les populations locales, question de sécurité, avant leur arrivée en Belgique. Le Régiment termine ses opérations de la Deuxième Guerre dans la région d'Apeldoorn au Pays-Bas. Trois commandants se sont succédés durant cette guerre, ils sont : les lieutenants colonels Paul Bernatchez, Jean-Victor Allard (futur Chef d'état-major de la Défense) et Gilles Turcot. Le Régiment rentre à Halifax le 1<sup>er</sup> octobre 1945. Pendant toute la durée de la guerre l'esprit de corps du Régiment est soutenu par les Auxiliaires et les Dames du Régiment restées au Canada, des éléments intégraux de la vie régimentaire. Durant cette dernière période un deuxième bataillon, formé de volontaires, est appelé pour la guerre dans le Pacifique mais en vain car le Japon capitule à la suite du bombardement atomique en août 1945. Pendant la Deuxième Guerre mondiale les membres du Régiment reçoivent 90 décorations. Plus tard le Régiment se voit attribué 25 honneurs de bataille dont 10 sont brodés sur son drapeau.



**Général J.V.Allard**



Le Régiment reprend possession de la citadelle en 1946 et s'installe dans la routine d'après-guerre. L'entraînement se poursuit au camp Valcartier pendant que le Régiment récupère ses effets régimentaires laissés un peu partout à son départ pour l'Angleterre en 1939. Une



## LE ROYAL 22<sup>e</sup> RÉGIMENT A 100 ANS

---

des tâches assignée au Régiment est celle d'aide au pouvoir civil. Dans ce cadre, le Régiment a combattu des feux de forêt et des inondations comme celle de la rivière Rouge au Manitoba. Il faut signaler l'exploit individuel du capitaine Guy D'Artois d'avoir sauvé le chanoine J.H. Turner gravement blessé à Moffet Inlet loin au nord de la baie d'Hudson. Le courage et la détermination du capitaine D'Artois lui ont valu de recevoir la George Medal des mains du Gouverneur général, le Vicomte Alexander de Tunis. D'Artois connaît bien le parachutisme ayant participé à la guerre du Maquis en France. En conséquence, il devient le principal intéressé dans la formation du Bataillon R22eR comme unité de parachutistes en janvier 1950. Puis c'est la guerre de Corée et la formation chaotique d'un deuxième bataillon qui sera commandé par le lieutenant-colonel Jacques Dextraze (futur Chef d'état-major de la Défense). Ce bataillon est le premier à servir en Corée. Cette guerre est essentiellement une guerre de patrouilles mais la défense de la côte 355 se distingue comme une bataille défensive chaudement disputée devant un agresseur chinois nombreux et déterminé. Pendant que le Bataillon R22eR (parachutiste) est reclassé le Premier Bataillon R22eR (1R22eR) et remplace le 2R22eR en Corée. Un Troisième Bataillon (3R22eR) est formé pour assurer la suite du 1R22eR et fermer l'aventure coréenne pour le Régiment. Malgré la perte de 110 membres du Régiment, l'esprit de corps régimentaire a continuellement animé les opérations des trois bataillons durant ce conflit sous le drapeau de l'ONU. Les membres du Régiment reçoivent 40 décorations pour leur service durant ce conflit. L'honneur de bataille "Corée" est brodé sur le drapeau.

À compter de 1953, les trois bataillons du Régiment serviront, à tour de rôle, sous les drapeaux de l'OTAN et de l'ONU. Je précise qu'en 1953 le 1R22eR prend le rôle de l'aéroporté au Canada. Le 2R22eR est en Allemagne sous l'OTAN et le 3R22eR est en Corée sous l'ONU. De 1953 jusqu'en 1993, à l'exception de la période de 1960 à 1963, il y a toujours des éléments du Régiment en Allemagne. Pendant cette même grande période, le Régiment déploie des unités à Chypre sous les Nations unies, le 1R22eR ouvrant cette mission de paix en 1964. Les 2R22eR et 3R22eR effectuent cinq tours de six mois chacun à Chypre tandis que le 1<sup>er</sup> Commando dont tous les membres sont des Castors y séjourne à trois reprises. Les trois bataillons servent à tour de rôle sous les Nations unies en Ex-Yougoslavie de 1992 à 1995. Les trois bataillons servent de la même façon en Haïti de 1996 à 2010. Une compagnie du 1R22eR participe à la guerre du Golfe Persique en 1991. Quant au 1<sup>er</sup> Commando nous le retrouvons en Somalie en 1992. Nous avons aussi un groupe-compagnie du 3R22eR au Timor-Oriental en 1999. Le Régiment est très impliqué en Bosnie-Herzégovine déployant le 1R22eR de 1999 à 2000, le 3R22eR de 2001 à 2002 et le 2R22eR en 2002. L'Afghanistan a exigé beaucoup d'effort du Canada et tous les bataillons du Régiment ont participé à cette guerre. Le 3R22eR y est allé en 2004 et de 2007 à 2008 tandis que le 2R22eR y participe en 2009 et le 1R22eR de 2010 à 2011. Je termine cette liste impressionnante d'opérations majeures en ajoutant que plusieurs membres du Régiment ont participé à une multitude d'opérations mineures sous les Nations unies à travers le monde. De son côté la Musique régimentaire est appelée à accompagner les grandes cérémonies des unités et même de les visiter en Corée. Elle participe aux gardes d'honneur et à la relève de la Garde à la citadelle pendant l'été en plus de remplir un nombre impressionnant d'engagements portés à son carnet.

## LE ROYAL 22<sup>e</sup> RÉGIMENT A 100 ANS

---

Il est très important de souligner que nos deux bataillons des unités de la Réserve sont très actifs durant cette longue période après la guerre de Corée. Beaucoup de leurs membres sont venus remplir les rangs des unités régulières très taxées à fournir le personnel pour toutes les missions. En initiant leur personnel aux opérations courantes des Forces régulières les réservistes apportaient leur soutien avec des membres prêts à servir et se mêlaient aux réguliers en toute compétence.

En 2014 le Régiment célèbre un siècle de service au Canada. Les trois bataillons réguliers ont retrouvé leurs quartiers à la citadelle et au camp Valcartier pendant que les deux unités de la Réserve ont affermi leur présence dans leur communauté respective, le 4R22eR à Laval et le 6R22eR à St-Hyacinthe. Tout comme les années où les unités de la grande famille se retrouvaient en garnison à Québec, l'esprit de corps du Régiment est moussé par les compétitions et les déploiements de toutes sortes; et prenez-en ma parole, elles ne se font pas de cadeau. En terminant, je cite la dernière phrase du livre LE ROYAL 22<sup>e</sup>RÉGIMENT 1914-1999 écrit par l'historien Serge Bernier : " Sacrifices, ténacité, engagement de la famille élargie du 22<sup>e</sup> ont assuré le succès de ce régiment fait pour les grandes et nobles causes". Je me souviens.

**Pierre Sénécal, R22eR**  
**Ami du Musée canadien de la guerre.**

### Référence :

- a. Le Royal 22<sup>e</sup> Régiment, 1914-1999 par Serge Bernier 1999
- b. Histoire du 22<sup>e</sup> Bataillon canadien-français, tome 1, 1914-1919, Joseph Chaballe. 1952
- c. Histoire du Royal 22<sup>e</sup> Régiment, comité d'officiers du Régiment. 1964
- d. Les Bataillons et le Dépôt du Royal 22<sup>e</sup> Régiment, Jacques Castonguay. 1974
- e. Le 22<sup>e</sup> bataillon (canadiens-français) 1914-1919 – Étude socio-militaire (Presses de l'Université Laval en collaboration avec le ministère de la Défense nationale et le Centre d'édition du gouvernement du Canada, Ottawa et Québec, 1986.
- f. Le Royal 22<sup>e</sup> Régiment, 75 ans d'histoire 1914-1989, lieutenant-colonel Paul Corriveau. 1989
- g. Le Van Doos (Royal 22<sup>e</sup> Régiment à l'anglaise) sur le WEB :
  - i. [www.R22eR.com](http://www.R22eR.com)
  - ii. [www.lacitadelle.qc.ca](http://www.lacitadelle.qc.ca)
- h. En dernier lieu et en priorité, il faut visiter la citadelle de Québec.